

***C'est juste une fille comme toi et moi*¹ :**
un exemple de relatives en *comme*.
De la comparaison au prototype

par

Estelle Moline

Les pages qui suivent sont consacrées à la description d'un emploi spécifique de *comme*, dans lequel *comme X*² constitue l'expansion d'un N. L'ensemble constitue donc un SN complexe, composé d'un déterminant le plus souvent indéfini, et d'un N spécifié par une épithète en *comme X*. Ces constructions doivent être rapprochées, tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique, des corrélations relatives classiques du type *le N qui/que...* (cf. *un professeur comme lui* vs *le professeur qu'il était*). Les expansions nominales en *comme X* présentent en outre une particularité sémantique : elles permettent d'établir une relation entre un (ou plusieurs) élément(s) et un ensemble plus vaste d'éléments ayant des propriétés analogues. Deux sous-catégories peuvent être distinguées, en fonction de la relation qu'entretiennent les éléments situés de part et d'autre de *comme* : soit l'élément nominal situé à gauche de *comme* appartient à un ensemble défini par l'expansion en *comme X* (*Voilà un roman comme tu les aimes*), soit l'élément nominal situé à droite de *comme* appartient à un (sous-)ensemble défini par P matrice (*Un homme comme Pierre influence ses collègues*). Le présent article a pour objet la description de cette seconde catégorie.

1. Point de départ

Nous nous intéresserons tout d'abord à des constructions de forme *un N₁ comme SN₂*, caractérisées, d'un point de vue formel, par le fait que SN₁ et SN₂ sont compatibles³ en genre et en nombre⁴. Parmi ces différentes construc-

tions, une partition peut être établie en fonction de la façon dont s'effectue l'interprétation référentielle de SN_2 :

– en (1), en (1') et (1''), SN_2 est un désignateur rigide (un syntagme auto-déterminé selon la terminologie utilisée par Delabre (1984)), un nom propre ou le titre d'une œuvre, et, de ce fait, il réfère de manière immédiate :

- (1) Un homme comme Pierre influence ses collègues.
- (1') Un homme comme Chomsky s'oppose au Structuralisme.
- (1'') Un roman comme *Voyage au bout de la nuit* a été publié avant-guerre.

– en (2) et (2') l'attribution d'une référence à SN_2 s'effectue de manière déictique, en (2''), (2''') et (2''') déictique ou anaphorique :

- (2) Une voiture comme la tienne est très rapide.
- (2') Un homme comme ton frère a beaucoup d'ennemis.
- (2'') Un livre comme celui-ci est un chef-d'œuvre.
- (2''') Un homme comme lui est un véritable ami.
- (2''') Un homme comme ça n'a peur de rien.

– en (3) et en (3'), SN_2 , de forme $Det_{def}N$, a un emploi générique :

- (3) Un poisson comme la lotte est très recherché.
- (3') Un animal comme le sanglier est très dangereux.

Quelle que soit la manière dont s'effectue la référence de SN_2 , $(SN)_1$ peut correspondre à un «nom de qualité» (cf. Milner (1973) et Milner (1978)) :

- (4) Un imbécile comme Pierre a toujours raison.
- (4') Un imbécile comme (lui + ton frère) a toujours raison.
- (4'') Un tacot comme la 2 CV n'est pas très rapide.⁵

Dans certaines conditions, *comme X* peut apparaître sous une forme propositionnelle :

- (5) Un président comme le fut John Kennedy a fortement marqué les années soixante.
- (6) Un attentat comme l'a été celui de Beyrouth a bouleversé le monde.⁶

En regard des précédentes, ces constructions se caractérisent par la réalisation à droite de *comme* d'une prédication attributive en *être* et la présence d'un élément anaphorique *le* en (5), *l'* en (6). Ce dernier anaphorise non pas l'ensemble de SN_1 , mais bien le seul élément lexical N_1 . En effet, les constructions en *Un N₁ comme X* constituent des SN complexes, caractérisés par l'association du Det_{indf} singulier *un(e)* et d'un N complexe, le N lui-même et une expansion de type épithétique en *comme X* qui le qualifie et contribue de

ce fait à son interprétation référentielle. L'élément anaphorique (*le*) étant inclus dans l'expansion de N_1 , il paraît difficile qu'il puisse anaphoriser autre chose que le seul élément lexical que constitue ce N.

Certains paramètres, comme le temps grammatical utilisé dans P enchâssé ou encore le prédicat de P matrice, conditionnent la bonne acceptabilité de ces énoncés. En effet, si l'acceptabilité de SN comme (7) et (8) paraît pour le moins douteuse :

- (7) ?* Une ville comme l'est Rabat.
- (8) ?* Un homme comme l'est Pierre.

elle s'améliore avec l'emploi d'un temps autre que le présent, notamment avec un temps du passé :

- (9) Une (? ville + capitale) comme le (fut + était + a été) Rabat
- (10) Un enseignant comme le (fut + sera probablement) Pierre

De même, le prédicat verbal de P matrice exerce une influence sur l'acceptabilité. En effet, si des énoncés comme (11), (12) ou encore (13) :

- (11) * Une ville comme l'est Rabat est construite au bord de la mer.
- (12) * Un homme comme l'est Pierre a été invité à cette réunion.⁷
- (13) * Un (militant + linguiste) comme l'est Pierre a été invité à cette réunion.

paraissent peu acceptables, l'acceptabilité s'améliore nettement lorsque le prédicat de P matrice décrit une propriété plus remarquable, comme en (14) ou en (15) :

- (14) Un (militant + linguiste) comme (? l'est + le fut) Pierre est un exemple pour tous.
- (15) Un homme comme (l'était + le fut) Pierre avait (un courage exceptionnel + une intelligence remarquable + etc.).

L'inacceptabilité des énoncés de forme *un N₁ comme l'est SN₂* semble liée à un certain degré de généralité, celui du temps grammatical utilisé dans P enchâssé (cf. le caractère non marqué du présent), ou encore celui du prédicat de P matrice. Inversement, l'acceptabilité est corrélée à un aspect remarquable de la forme utilisée.⁸

La réalisation en surface d'une prédication attributive en *être* assortie de la présence d'un élément anaphorique (*le*) est soumise à des contraintes que nous venons d'esquisser et qui demanderaient à être décrites avec minutie. Il n'est donc pas possible que tous les SN complexes de type *un N₁ comme SN₂* envisagés jusqu'ici apparaissent sous cette forme. Il ne nous paraît pas pour autant nécessaire de considérer qu'il s'agit là de deux structures syntaxiques distinctes, et nous proposerons d'interpréter l'ensemble de ces SN comme

étant issus d'une structure sous-jacente de forme *un N₁ comme l'est SN₂*, i. e. contenant une prédication attributive en (*le*) être.

Enfin, les constructions de forme *un N₁ comme SN₂* peuvent faire l'objet d'une énonciation (semi-)autonome, comme en (16), (17) ou encore en (18) :

(16) Une belle fille comme toi !

(17) Un grand garçon comme toi !

(18) Un homme comme Pierre ! Faire une chose pareille !

Malgré l'existence d'une occurrence exclamative de *comme* (*Comme tu es une belle fille ! ; Comme il fait beau ! ;* etc.), la valeur exclamative des énoncés (16) à (18) résulte de la construction elle-même, et non pas du morphème *comme*, qui doit, selon nous, recevoir une même interprétation, sémantique comme syntaxique, indépendamment de la valeur exclamative ou non de l'énoncé qu'il constitue ou dont il fait partie.⁹

2. L'hypothèse relative

D'un point de vue syntaxique, comme d'un point de vue sémantique, l'expansion nominale en *comme X* décrite ci-dessus est interprétable comme une forme spécifique de relative déterminative.

D'un point de vue sémantique, les différentes définitions proposées pour décrire la spécificité d'une relative déterminative en regard d'une relative appositive¹⁰ sont parfaitement utilisables pour rendre compte de la relation entre (S)N₁ et *comme SN₂* : *comme SN₂* «modifie» un élément nominal et contribue ainsi à son interprétation référentielle.¹¹

D'un point de vue syntaxique, ces constructions peuvent être analysées comme constituant une sous-classe de relative (déterminative), résultant de l'enchâssement dans P matrice (de forme *un N₁ SV*) du résultat de la relativation effectuée à partir de la prédication attributive en être sous-jacente, qui peut être représentée par une formule générale comme *SN₂ est un N x*, et dans laquelle *x* représente la variable relative. Cette variable relative remplit au sein de P enchâssé le rôle syntaxique d'épithète d'un N attribut de SN₂, et elle peut être glosée par un élément adjectival qualifiant à valeur très générale comme *tel* (*SN₂ est un N tel*). En regard des relatives classiques, les relatives déterminatives en *comme* se caractérisent par la forme nécessairement pronominale du N attribut de SN₂ (*un N₁ comme l'est SN₂*) ou par l'effacement de la prédication attributive (*un N₁ comme SN₂*).

L'hypothèse d'une dérivation relative¹² semble corroborée par différents facteurs, parmi lesquels les phénomènes d'accord (le prédicat verbal de P matrice s'accorde avec SN₁ et non pas avec SN₂), ou encore la possibilité de

construire un énoncé dans lequel SN_1 correspond à un «nom de qualité». De plus, de nombreux emplois de *comme* se laissent décrire comme ressortissant à la catégorie des relatifs.¹³ Enfin, cette hypothèse permet de corréler la relation sémantique, de type hyperonymique, qu'entretiennent $(SN)_1$ et SN_2 à la structure syntaxique de la construction : résultant de l'enchâssement par relativation d'une prédication sous-jacente de forme SN_2 est un $N x$, il n'est guère surprenant qu'une structure en $un N_1$ comme SN_2 (*un homme comme Pierre*), dans laquelle $(SN)_1$ est «modifié» par une épithète en *comme* SN_2 , soit glosable par $un N_1$ (*du type de + tel que*) SN_2 (*un homme (du type de + tel que) Pierre*).¹⁴

Ces relatives présentent une propriété remarquable : il existe un certain parallélisme entre la fonction remplie par le relatif dans P enchâssé (épithète du (SN) attribut de la prédication sous-jacente en *être un N (x + tel)*) et la fonction de la relative par rapport à l'élément qu'elle affecte (épithète de $(SN)_1$). Cette propriété n'est pas spécifique à ce type de construction : elle est également à l'œuvre dans certaines relatives libres, comme *Qui m'aime me suive* ou *Je viendrai quand j'en aurai envie*,¹⁵ ainsi que dans les constructions comparatives classiques (*Pierre chante comme un canard*, *Il ment comme il respire*), qui peuvent éventuellement être analysées comme des relatives libres.¹⁶

Enfin, la possibilité (voire la nécessité) d'effacer le prédicat verbal de P enchâssé qui caractérise ce type de relatives permet de les mettre en relation avec les constructions comparatives, également caractérisées par l'effacement, dans certaines conditions, du prédicat verbal de P enchâssé (cf. *Pierre chante comme un canard*, *Pierre travaille autant que Paul*, etc.). Ces constructions semblent donc relever à la fois de la comparaison et de la relativation. Elles seront interprétées comme constituant une sous-classe de relatives présentant la particularité de permettre l'élosion.¹⁷

3. Comparaison et prototype

Delabre (1984) indique que les SN de forme $un N_1$ comme SN_2 sont susceptibles de faire l'objet de deux interprétations différentes (ibid. p. 27). Un énoncé comme (19) :

(19) Un roman comme *Voyage au bout de la nuit* a été publié avant-guerre.

peut en effet recevoir deux lectures, que Delabre (1984) caractérise par la présence d'«un seul référent» dans le premier cas, de «deux référents distincts corrélés par *comme*» dans le second (ibid. p. 27). Delabre (1984) propose de paraphraser la première interprétation par (19a) :

(19a) *Voyage au bout de la nuit* (en tant que roman) a été publié avant-guerre.
et la seconde par (19b) :

(19b) Un roman qui est comme (= qui ressemble à) *Voyage au bout de la nuit* a été publié avant-guerre.

et de distinguer deux occurrences de *comme*, «opérateur d'inclusion référentielle» dans le premier cas, «morphème de comparaison» dans le second (ibid. p. 27).

Delabre (1984) signale également qu'il existe, dans certains cas, des indices sémantiques facilitant l'une ou l'autre de ces interprétations : la nature du prédicat verbal est susceptible d'exercer une influence sur l'interprétation (cf. *Une voiture comme la tienne est démodée* vs *J'ai acheté une voiture comme la tienne*, exemples repris de Delabre (1984) p. 30), et la présence dans P matrice d'un déictique temporel (cf. *Parler à un homme comme vous est un honneur* vs *Hier j'ai parlé à un homme comme vous*, exemples repris de Delabre (1984) p. 30) induirait plutôt une lecture «comparative». ¹⁸ Il semble également que la réalisation effective de la prédication attributive en (*l'*) être induise le premier type d'interprétation (cf. *Un pianiste comme le fut Thelonious Monk a marqué l'histoire de la musique*). ¹⁹

La question se pose alors de savoir de quel niveau relève cette différence : résulte-t-elle d'une différence dans la structure syntaxique des énoncés, ou relève-t-elle du seul niveau interprétatif ?

L'existence de constructions comme (20) et (21) :

(20) Des pianistes comme Erroll Garner ont eu une place à part dans le jazz.

(21) Les pianistes comme Erroll Garner ont eu une place à part dans le jazz. ²⁰

caractérisées par la présence d'un Det pluriel, indéfini en (20), défini en (21), nous incite à considérer que l'emploi «comparatif» de *un N_i comme SN₂* est obtenu à partir d'une dérivation différente de celle proposée ci-dessus pour décrire les constructions dans lesquelles *un N_i comme SN₂* est utilisé pour désigner SN₂.

En raison de la présence d'un Det pluriel, les constructions exemplifiées en (20) et en (21) ne peuvent pas être utilisées pour désigner SN₂, et, de ce fait, elles ne peuvent recevoir que l'interprétation qualifiée de «comparative» par Delabre (1984). Ces constructions présentent par ailleurs la particularité de ne pas admettre la réalisation d'une prédication attributive en (*le*) être à droite de *comme* :

(22) * Des pianistes comme (*l'est + le sont*) Erroll Garner ont eu une place à part dans le jazz.

(23) * Les pianistes comme (*l'est + le sont*) Erroll Garner ont eu une place à part dans le jazz.

Lorsqu'il y a compatibilité en nombre entre (S)N₁ et SN₂, seule la construction contenant un Det_{indef} admet la réalisation d'une telle prédication :

- (24) Des pianistes comme le (sont + furent) Erroll Garner (et + ou) Thelonious Monk ont eu une place à part dans le jazz.
- (25) * Les pianistes comme le (sont + furent) Erroll Garner (et + ou) Thelonious Monk ont eu une place à part dans le jazz.²¹

ce qui nous incite à interpréter (24) comme pouvant correspondre aussi bien à l'emploi «non comparatif» décrit ci-dessus qu'à l'emploi «comparatif», et à considérer que la présence d'un *Det_{def}* pluriel (cf. * *Le pianiste comme Thelonious Monk (a eu + aura) une place à part dans l'histoire du jazz*) induit nécessairement une lecture «comparative».

Nous proposerons d'interpréter ces différentes constructions comme résultant de la relativation d'une variable *x* dans une structure sous-jacente du type *SN₂ est un des N x*, où *x* peut, comme ci-dessus, être glosé par un élément adjectival qualifiant à valeur générale comme *tel* (*SN₂ est un des N tels*), et où *des* équivaut à *de + les*, i. e. marque l'extraction d'un (ou plusieurs) élément(s) au sein d'un ensemble défini d'éléments analogues. Les énoncés comme (26) et (27) :

- (26) Des hommes comme Pierre influencent leurs collègues.
- (27) Les hommes comme Pierre influencent leurs collègues.

mettent en évidence l'existence d'un (sous-)ensemble d'éléments, celui des *N₁ possédant les mêmes propriétés que SN₂*, en l'occurrence celui des *hommes ayant les mêmes propriétés que Pierre*. La différence entre (20) ou (26) d'une part et (21) ou (27) d'autre part peut être décrite par le biais de la valeur propre à chacun des déterminants, emploi indéfini en (20) et en (26), générique en (21) et en (27) : le *Det_{indéf}* pluriel indique l'existence d'une partition au sein d'un ensemble plus important d'éléments analogues, tandis qu'avec l'emploi d'un *Det_{def}* pluriel cet ensemble est évoqué dans sa totalité. Enfin, l'emploi d'un *Det_{indéf}* singulier (cf. dans *une voiture comme la tienne* par exemple) permet de désigner un élément quelconque de cet ensemble, lequel peut être utilisé pour désigner *SN₂* (cf. *Une voiture comme la tienne est démodée*) ou un élément autre que *SN₂* (cf. *J'ai acheté une voiture comme la tienne*). L'hypothèse d'une dérivation relative établie à partir d'une structure sous-jacente de forme *SN₂ est un des N tels* permet de rendre compte de la possibilité pour un SN de forme *un N₁ comme SN₂* de désigner un élément autre que *SN₂*.

D'un point de vue sémantique, il est possible de décrire l'emploi de *comme* en tant qu'«opérateur d'inclusion référentielle» comme étant issu de l'emploi «comparatif». En effet, l'interprétation «comparative» de *un N₁ comme SN₂* est paraphrasable par une formule générale comme *SN₁ possède les (qualités + propriétés) de SN₂*, ou encore comme *SN₁ présente les mêmes caractéristiques que SN₂*, et s'il existe un *SN₍₂₎* qui par définition possède de manière exem-

plaire les propriétés (ou les qualités) de $SN_{(2)}$, c'est bien $SN_{(2)}$ lui-même.²² De ce fait, un SN comme (28) :

(28) Une voiture comme la tienne

peut être utilisé pour désigner aussi bien *ta voiture* (dans *une voiture comme la tienne est démodée* par exemple) qu'une voiture du type de *la tienne*, i. e. une voiture qui a les mêmes propriétés (ou qualités) que *la tienne* (dans *J'ai acheté une voiture comme la tienne*).

De façon plus générale, un SN complexe de forme *un N_1 comme SN_2* permet de construire un ensemble référentiel, celui des N ayant les mêmes propriétés que SN_2 , dans lequel SN_2 est nécessairement inclus, et son utilisation fait systématiquement référence à cet ensemble. De ce point de vue, il n'y a pas de différence entre (29) et (30) :

(29) Une voiture comme la tienne est démodée.

(30) J'ai acheté une voiture comme la tienne.

La différence entre ces deux énoncés réside dans le fait qu'en (29) SN_2 est utilisé comme représentant prototypique de cet ensemble, tandis qu'en (30) *un N_1 comme SN_2* désigne un élément de cet ensemble autre que SN_2 .

Les propriétés attribuables à SN_2 permettant de définir un ensemble d'éléments analogues sont données par P matrice. Il semble bien en effet que si la construction est utilisée pour désigner SN_2 , c'est en tant que prototype des N ayant la qualité (ou la propriété) décrite dans P matrice et si un énoncé comme (1) :

(1) Un homme comme Pierre influence ses collègues.

désigne *Pierre*, c'est que *Pierre* est le prototype idéal (aux yeux du locuteur tout au moins) des *hommes qui influencent leurs collègues*, et il n'est pas nécessairement le seul représentant de cette catégorie.²³ Cette particularité sémantique est peut-être à l'origine de l'emploi d'un déterminant indéfini dans la plupart des constructions du type *SN_1 comme SN_2* (cf. *un roman comme «Voyage au bout de la nuit» vs le roman «Voyage au bout de la nuit»*; *un linguiste comme Chomsky vs le linguiste Chomsky*; *un pianiste comme Thelonious Monk vs le pianiste Thelonious Monk*).

De ce fait, les constructions de forme *un N_1 comme SN_2* doivent être mises en relation avec les «constructions en miroir». Il semble bien en effet que SN_2 , sujet de P enchâssé, ne peut pas être défini indépendamment du contenu de P matrice, et que, inversement, SN_1 , sujet de P matrice, n'est pas définissable indépendamment de la relative qui l'affecte. Dans cette optique, (31') constitue une des meilleures paraphrases de (31) :

(31) Un exemple comme (10) illustre de manière exemplaire notre propos.

(31') (10) est un des exemples qui illustrent de manière exemplaire notre propos.

et la forme (31'') :

(31'') (10) est l'exemple qui illustre de manière exemplaire notre propos.

résulte de l'utilisation d'un des éléments d'un ensemble (en l'occurrence, 10) en représentant prototypique de la totalité des éléments qui constituent cet ensemble (celui des *exemples illustrant de manière exemplaire notre propos*). De même, le passage de l'interprétation « comparative » de (1) :

(1) Un homme comme Pierre influence ses collègues.

où le SN *un N₁ comme SN₂* ne désigne pas SN₂, à l'interprétation où l'ensemble du SN est utilisé pour désigner SN₂, peut être glosé par le passage de (1') :

(1') Pierre est un des hommes qui influencent leurs collègues.

où *Pierre* constitue un des éléments de l'ensemble des *hommes qui influencent leurs collègues* à (1'') ou (1''') :

(1'') Pierre est l'homme qui influence ses collègues.

(1''') Pierre représente par excellence le type d'hommes qui influencent leurs collègues.

où *Pierre* est utilisé comme représentant prototypique de la totalité des éléments qui constituent cet ensemble.

L'emploi de *comme* en tant qu'« opérateur d'inclusion référentielle » (*SN₂ est un N tel*) semble donc sémantiquement issu de l'emploi « comparatif » de ce morphème (*SN₂ est un des N tel*).

Nous interpréterons l'ensemble des constructions en *Det N₁ comme X* décrites ci-dessus comme des structures corrélatives, comparables, de ce point de vue, aux corrélations relatives classiques de forme *le N qui/que_{rel} P*.²⁴ Les constructions en *un N comme X* et en *le N que_{rel} P* présentent en effet certaines parentés :

- comme tout corrélateur supérieur, le déterminant, défini dans *l'homme (qu'il est + que tu vois) déteste le mensonge*, indéfini dans *un homme comme Pierre influence ses collègues*, a un rôle cataphorique : il annonce P enchâssé, et ne peut pas être interprété indépendamment de P enchâssé. Ce rôle cataphorique du *Det_{indéf}* peut être mis en évidence par le biais d'une paraphrase comme *un homme influence ses collègues : c'est Pierre*,
- dans les deux cas, le morphème en tête de P enchâssé se laisse décrire comme un relatif, et la relative affecte un élément nominal par le biais d'une relation épithétique,

- un segment de forme *un N₁ comme SN₂*, de même qu'un segment en (*Adj + le N*) *que_{rel} P*, peut constituer un énoncé exclamatif (cf. *Un grand garçon comme toi ! ; La tête qu'il fait ! ; Malheureux que je suis !*),²⁵
- enfin, dans certains cas, les constructions du type *le N que_{rel} P* admettent une paraphrase analogue à celle qui a été proposée pour décrire les segments de forme *un N₁ comme SN₂* : un énoncé comme *Marie détestait le professeur qu'il était* peut en effet être mis en relation avec *Il était ce professeur que Marie détestait*, ou avec *Il (était + appartenait à) ce type de professeur(s) que Marie détestait*.

Outre l'effacement du prédicat verbal quasi-obligatoire avec l'emploi de *comme*, impossible avec celui de *que*, la spécificité des corrélations relatives de forme *un N₁ comme SN₂*, en regard de celles de forme *le N que_{rel} P* résulte vraisemblablement de l'emploi prototypique de *SN₂*. La différence entre deux *SN* comme *l'homme qu'il (est + fut + était)* d'une part et *un homme comme lui* d'autre part réside essentiellement dans la façon dont le *SN* en question permet d'établir un sous-ensemble référentiel : dans le premier cas (*l'homme qu'il était*), l'association de *N₁* et de la relative aboutit à la constitution d'un sous-ensemble (celui des *X*, tel que *il est X*) réduit à un seul élément, dans le second (*un homme comme lui*) l'association de *N₁* et de la relative permet la construction d'un sous-ensemble référentiel auquel *SN₂* appartient et qui n'est pas nécessairement réduit à un seul élément. Cette spécificité sémantique semble corrélée à la notion de comparaison à la source de nombreux emplois de *comme*, et à laquelle les constructions décrites dans cette section s'apparentent sur le plan sémantique (mise en relation d'éléments ayant des propriétés analogues) comme sur le plan syntaxique (effacement possible du prédicat verbal).

4. Une version appositive

Delabre (1984) distingue deux constructions différentes, qu'il considère comme étant irréductibles l'une à l'autre (ibid. p. 21-23). Le premier cas regroupe les emplois décrits ci-dessus (*(Un + Des) homme(s) comme Chomsky s'oppose(nt) au structuralisme*), le second des énoncés comme (32) ou encore (33) :

- (32) D'autres catégories, comme les professions libérales, sont inquiètes.
- (33) Le gouvernement pense avoir obtenu plusieurs résultats non négligeables, comme la réforme des entreprises, la régionalisation, la réforme de L'Éducation Nationale.²⁶

Il semble cependant possible de rendre compte de cette différence par le biais de la distinction entre l'apposition et la relation épithétique : dans les exem-

ples (32) et (33), *comme* SN peut être décrit comme une relative appositive, tandis que dans les exemples considérés ci-dessus, *comme* X correspond à une relative déterminative. Les différents arguments sur lesquels s'appuie Delabre (1984) pour établir l'existence de deux groupes distincts reprennent d'ailleurs ceux traditionnellement utilisés pour décrire l'opposition entre relative déterminative et relative appositive : 1°/ «dans le groupe II, la séquence en *comme* est séparée du syntagme situé à gauche, dont elle dépend, par un signe de ponctuation, alors qu'elle ne l'est jamais dans le groupe I» ; 2°/ «la séquence SN *comme* SN du groupe I forme une structure indissociable (...) dans laquelle la réalisation du second SN est syntaxiquement²⁷ nécessaire (...). Dans le groupe II, la séquence avec *comme* ne contraint pas le premier SN, qui peut être réalisé seul» ; 3°/ *Dét* N1, dans le groupe I, ne peut être interprété indépendamment de (*Dét*) N2 (...) dans le groupe II, *Dét* N1 n'a nul besoin du syntagme avec *comme* pour être interprété ; 4°/ les déterminants du syntagme de tête *Dét* N1 sont différents dans le groupe I et dans le groupe II (*un, des* vs *d'autres, plusieurs*), et sont exclusifs les uns des autres.» ; 5°/ «Les séquences du groupe II peuvent être paraphrasées par *par exemple*, ce qui est (...) impossible pour le groupe I» ; 6°/ «Les séquences du groupe II (...) peuvent, sous certaines conditions, être réalisées sans *comme*» ; 7°/ la contiguïté de *comme* SN₂ et de SN₁, «impérative dans le groupe I, n'est nullement nécessaire aux séquences du groupe II, qui peuvent être séparées de *Dét* N1 par un adverbe de phrase (...), une incise (...), par un syntagme verbal tout entier ...» (ibid. pp. 22 et 23).

Les points 1, 2, 3 et 7 n'appellent pas de commentaires : ils correspondent très exactement à l'opposition traditionnellement définie entre relatives appositives et relatives déterminatives, et plus généralement entre l'apposition et la relation épithétique. Les points 4, 5, et 6 reflètent également cette opposition. Ils méritent cependant un peu plus d'attention. Il semble bien que «sous certaines conditions» (par exemple que la relative ait la forme *qui être + attribut du sujet*), le relatif et la copule puissent, dans le cas des relatives appositives, ne pas être réalisés (cf. *Les enfants, qui pour une fois sont calmes, jouent dans leur chambre* et *Les enfants, calmes pour une fois, jouent dans leur chambre*). La paraphrase de *comme* dans une relative appositive par *par exemple* ne paraît guère surprenante si on la met en relation avec la paraphrase possible de *comme* dans une relative déterminative par *du type de* : cette occurrence de *par exemple* entretient en effet des rapports de quasi-synonymie avec *du type de*. Enfin, s'il est possible de construire une relative déterminative et une relative appositive en utilisant un déterminant ayant la «même» forme (cf. *Les enfants qui dormaient n'ont rien entendu* et *Les enfants, qui dormaient, n'ont rien entendu*), il n'en demeure pas moins que ce déterminant n'a pas la même valeur dans les deux cas : dans le cas d'une relative

déterminative, il a, entre autres, un rôle cataphorique, tandis que dans le cas d'une relative appositive, son interprétation est le plus souvent anaphorique. Les différents déterminants indiqués par Delabre (1984) (*un, des, d'autres, plusieurs, certains*) présentent un point commun : ils ressortissent à la catégorie des indéfinis.²⁸ Par ailleurs, dans les exemples donnés par Delabre (1984), (S) N_1 est spécifié par une épithète adjectivale (*autres (que celles dont nous venons de parler)* en (32), *non négligeables* en (33)). Dans les mêmes conditions (i. e. si (S) N_1 est spécifié par une épithète adjectivale), il est possible de construire un énoncé dans lequel N_1 est précédé d'un $Det_{\text{indéf}}$ singulier :

- (34) Un homme célèbre, comme Victor Hugo ou Jean-Sébastien Bach, ne meurt jamais.
 (35) Une phrase complexe, comme (9) ou (10), permet d'illustrer ce point.

Dans ces exemples, SN_2 est explicitement présenté comme appartenant à un ensemble plus important d'éléments ayant des propriétés analogues, et dont l'énoncé ne donne pas une liste exhaustive, ce qu'indique notamment la paraphrase possible de *comme* par *par exemple*. De ce fait, nous considérerons ces différents énoncés comme étant dérivés d'une structure sous-jacente en SN_2 est un des N tels (ou en SN_2 sont des des (= de + les) N tels), la forme SN_2 sont des N tels résultant de l'haplologie), i. e. comme constituant le pendant appositif de l'emploi «comparatif» de *comme* SN_2 . Comme ci-dessus, la relation sémantique entre SN_1 et SN_2 se laisse décrire comme une conséquence de la relation syntaxique entre SN_1 et le groupe détaché en *comme* SN_2 .

5. Constructions apparentées

Avant de conclure, il nous faut encore accorder quelque attention à des tournures du type *quelque chose comme Num N*, qui présentent des parentés tant sémantiques que syntaxiques avec les SN complexes décrits ci-dessus. Ces constructions présentent deux caractéristiques majeures : d'une part l'élément à droite de *comme* apparaît sous la forme *Num N*, d'autre part la construction en *comme Num N* dépend, d'un point de vue syntaxique, du SN indéfini *quelque chose* :

- (36) Il est quelque chose comme huit heures.
 (37) Pierre gagne quelque chose comme dix mille francs par mois.
 (38) Pierre mesure quelque chose comme un mètre quatre-vingt.
 (39) Pierre a quelque chose comme dix ans.

Cette dépendance syntaxique est mise en évidence par l'inacceptabilité d'énoncés dans lesquels *quelque chose* a été supprimé :

- (36') * Il est (comme + autant que) huit heures.
- (37') * Pierre gagne (comme + autant que) dix mille francs par mois.
- (38') * Pierre mesure (comme + autant que) un mètre quatre-vingt.
- (39') * Pierre a (comme + autant que) dix ans.²⁹

En revanche, des énoncés comme (36''), (37''), (38''), et (39''), qui correspondent à une simple prédication, sont pleinement acceptables :

- (36'') Il est huit heures.
- (37'') Pierre gagne dix mille francs par mois.
- (38'') Pierre mesure un mètre quatre-vingt.
- (39'') Pierre a dix ans.

Les énoncés (36) à (39) illustrent de manière remarquable la notion de comparaison telle qu'elle est définie par Rothstein (1977),³⁰ notamment la nécessaire différence que suppose une relation comparative. Il est vraisemblable en effet que les énoncés (36') à (39') sont exclus en raison même de cette absence de différence : l'emploi d'un quantificateur numéral confère au SN une forme d'objectivité (cf. *Pierre gagne dix mille francs par mois* vs *Pierre gagne (peu d' + beaucoup d' + de l') argent*) incompatible avec une identité partielle. De ce fait, une relation comparative d'égalité, corrélatrice ou non, est exclue, et seules une comparative d'inégalité (*Pierre gagne (plus + moins) (de + que) dix mille francs par mois*) ou une simple prédication (cf. (36'') à (39'')) peuvent être utilisées.

Les constructions en *comme Num N* illustrées de (36) à (39) seront également interprétées comme des relatives déterminatives : d'un point de vue sémantique, elles permettent l'interprétation référentielle de l'élément indéfini qu'elles affectent (*quelque chose*) ; d'un point de vue syntaxique, elles peuvent, comme les précédentes, être décrites comme le résultat de la relativation d'une prédication sous-jacente de forme *Num N est quelque chose de tel*. L'inacceptabilité d'énoncés contenant une prédication de ce type (cf. * *Il est quelque chose comme l'est huit heures*) ne nous paraît pas constituer un argument permettant d'invalider l'hypothèse d'une dérivation relative. Dans le cas des SN complexes de forme *un N comme X*, la réalisation effective d'une telle prédication n'est pas toujours possible (cf. ?* *Un homme comme l'est Pierre*), et l'inacceptabilité semble corrélée au degré de généralité du N affecté par la complémentation en *comme X*, du prédicat verbal de P matrice ou encore du temps utilisé dans P enchâssé. L'inacceptabilité de * *quelque chose comme l'est Num N* peut être mise en relation avec le degré de généra-

lité du syntagme indéfini *quelque chose*. Par ailleurs, bien que *quelque chose*, pendant inanimé de *quelqu'un*, fonctionne globalement comme un syntagme figé, ce syntagme n'en est pas moins composé d'un indéfini (*quelque*) et d'un N (*chose*), ce qui permet d'effectuer un rapprochement formel entre ces constructions et les précédentes. Dans les deux cas, *comme* est analysé comme un morphème relatif, remplissant au sein de P enchâssé le rôle syntaxique de modifieur d'un élément nominal lui-même attribut du sujet de P enchâssé (*SN₂ est un N tel ; Num N est quelque chose de tel*).

Enfin, bien que les paraphrases de *comme* par *du type de* ou *qui a des propriétés analogues à* engendrent des énoncés d'acceptabilité pour le moins douteuse :

- (36''') * Il est quelque chose (du type de + qui a des propriétés analogues à) huit heures.
- (37''') * Pierre gagne quelque chose (du type de + qui a des propriétés analogues à) dix mille francs par mois.
- (38''') * Pierre mesure quelque chose (du type de + qui a des propriétés analogues à) un mètre quatre-vingt.
- (39''') * Pierre a quelque chose (du type de + qui a des propriétés analogues à) dix ans.

Cette occurrence de *comme* semble sémantiquement apparentée à celle décrite ci-dessus. La paraphrase possible de *quelque chose comme* par *environ* :

- (36''''') Il est environ huit heures.
- (37''''') Pierre gagne environ dix mille francs par mois.
- (38''''') Pierre mesure environ un mètre quatre-vingt.
- (39''''') Pierre a environ dix ans.

reflète également cette parenté sémantique.

6. Conclusion

Il semble bien qu'en sus des emplois de *comme* traditionnellement conçus comme des morphèmes liés (interrogatif³¹ dans *Je ne sais plus comme il me soigna*, Duhamel, cit. Grevisse (1986) § 940 ; exclamatif dans *Comme il fait beau !* et *Tu vois comme la vie est belle*) et de ceux pour lesquels une telle analyse a été proposée plus récemment³² (comparatif au sens strict dans *Il ment comme il respire*, au sens large dans *Pierre est arrivé comme Marie partait*, dans *Comme il pleut, j'irai au cinéma* ou encore dans *Comme vous le savez, Pierre a le mal du pays*), il existe également une forme de corrélation relative en *Det_{indéf} N comme X*. En regard des corrélations relatives classiques (du type

Det_{def}N qui/que...), les structures corrélatives en *Det_{indef}N comme X* présentent des caractéristiques sémantiques (mise en relation d'un terme avec un ensemble plus important d'éléments ayant des propriétés analogues) et syntaxiques (effacement possible ou nécessaire de la prédication attributive contenue dans P enchâssé) spécifiques, qui peuvent être corrélées à la notion de comparaison à l'origine de très nombreuses occurrences de *comme*.

Estelle Moline
ERSS, Toulouse-II

Notes

1. «*Enfin plutôt comme toi je crois*» (Félix-Hubert Thiéfaîne).
2. *X* désigne les éléments situés à droite de *comme* sans préjuger de la catégorie syntaxique à laquelle ils sont susceptibles d'appartenir.
3. Plutôt qu'accordés.
4. Delabre (1984), qui qualifie cette occurrence de *comme* d'«opérateur d'inclusion référentielle», y adjoint également des constructions comme (a) et (b) :
 (a) Des pianistes comme Erroll Garner ont eu une place à part dans le jazz.
 (b) Les pianistes comme Erroll Garner ont eu une place à part dans le jazz.
 caractérisées par le fait que *N₁* est précédé d'un déterminant pluriel, indéfini en (a), défini en (b) (ibid. p. 25). Nous ne le suivons pas sur ce point : à l'occurrence d'«opérateur d'inclusion référentielle» de *comme* Delabre (1984) oppose une occurrence «comparative» (ibid. p. 26), à laquelle, nous semble-t-il, les constructions (a) et (b) doivent être rattachées (cf. infra). Les exemples (1'), (1''), (2), (2''), (2'''), (3), (3') sont repris de Delabre (1984).
5. L'emploi ironique possible d'énoncés comme *Une femmelette comme Pierre s'effraie d'un rien* ou encore *Un homme comme Marie n'a peur de rien* s'apparente aux cas dans lesquels (S)*N₁* est un nom de qualité.
6. Exemples repris de Delabre (1984) pp. 32 et 33.
7. Les exemples (11) et (12) sont repris de Delabre (1984) p. 34.
8. L'emploi d'un temps du passé présuppose que ce qui était vrai à *T₀* – *n* n'est plus vrai à *T₀*. N'étant plus vraie à *T₀*, la propriété décrite devient *ipso facto* remarquable.
9. Cf. les énoncés exclamatifs avec *que* relatif comme *Malheureux que je suis !* ou *La tête qu'il fait !*
10. Cette relation (sémantique) peut être définie :
 - en termes d'extension de concept : les relatives déterminatives (*R_D*) restreignent l'extension du concept exprimé par l'antécédent, tandis que les relatives appositives (*R_A*) laissent cette extension inchangée,
 - en termes de classe/sous-classe : les *R_D* sélectionnent une sous-classe dans l'ensemble dénoté par l'antécédent, les *R_A* n'affectent pas cet ensemble,

- en termes d'identification du référent : les R_D permettent d'identifier le référent dénoté par l'antécédent, les R_A ne contribuent pas à cette identification, le référent en question devant être interprété par d'autres moyens. (cf. Kleiber (1987) p. 12-32).
11. Delabre (1984) semble proche de ce type d'interprétation lorsqu'il écrit «(Dé) N1 (...) inclut Dé N2 dans sa référence. Mais (...) Dé N1 ne peut avoir en lui-même une référence spécifique indépendante de celle de (Dé) N2» (ibid. p. 23). Delabre (1984) met cette caractéristique en relation avec le fait que (S)N₁ est interprété comme étant un trait définitoire de SN₂ (cf. ibid. p. 22-23 : «Plus généralement, on définira ainsi les conditions de la relation qui prévaut entre Dé N1 et (Dé) N2 : Dé N1 est nécessairement la réalisation d'un sème générique de (Dé) N2, et, de ce fait, inclut (Dé) N2 dans sa référence»). Il n'est pas, selon nous, nécessaire d'établir une telle relation de cause à effet, et il nous semble au contraire que la relation entre les éléments situés de part et d'autre de *comme* peut être décrite comme une conséquence de la structure syntaxique de ces énoncés.
 12. Cette analyse diffère de l'interprétation proposée par Delabre (1984), qui décrit les relations entre SN₁ et SN₂ de la manière suivante : «Dé N1 (...) se présente comme l'un des constituants de la définition [en extension] de N2 (...) et ne peut être choisi qu'à l'intérieur de celle-ci. L'originalité de ce type de structure réside en ce qu'un N quelconque, doté d'une référence «actuelle» est présenté (et de ce fait mis en valeur) par le biais de l'un quelconque de ses sèmes génériques» (ibid. p. 24). Delabre (1984) appréhende ces constructions sous un angle essentiellement sémantique, et il considère que les SN de type SN₁ *comme* SN₂ résultent d'une dérivation établie à partir de SN₂ (cf. ibid. p. 23 : «c'est N2 qui impose sa sous-catégorisation à N1, et non l'inverse» ainsi que p. 24 : «C'est bien à partir de (Dé)N2, terme principal sur lequel porte l'assertion, qu'est formé ce type de séquence avec *comme*»). Une telle interprétation appelle quelques remarques. Tout d'abord, il semble que la sous-catégorisation «imposée» à SN₁ par SN₂ ne soit en rien caractéristique de ces constructions, et qu'elle relève de la seule relation épithétique : qu'il s'agisse d'une épithète relative ou d'une épithète adjectivale, une certaine compatibilité sémantique est nécessaire entre l'épithète et le N qu'elle modifie, et, y compris dans le cadre de la métaphore, toutes les relations ne semblent pas également possibles, dans l'usage habituel du langage tout au moins (cf. *La pomme que je mange a bon goût* vs ?* *L'ordinateur que je mange a bon goût* ; *L'homme qui me parle a toujours raison* vs ?* *Le crayon qui me parle a toujours raison* ou encore *Je déteste le chocolat fondu* vs ?* *Je déteste les maisons fondues*). Par ailleurs, cette notion de sous-catégorisation imposée à SN₁ par SN₂, de même que la conception qui fait de SN₁ un sème générique de SN₂, paraît difficilement utilisable lorsque (S)N₁ correspond à un «nom de qualité» (cf. *un imbécile comme Pierre croit avoir toujours raison*). Dans les énoncés de ce type, SN₁ ne peut pas être décrit comme un trait de la définition en exten-

sion de SN_2 , et l'attribution à SN_2 de la propriété donnée par SN_1 résulte du seul acte d'énonciation. Enfin, il semble bien que l'assertion porte non pas sur SN_2 , sujet de P enchâssé, mais sur l'ensemble du SN sujet de P matrice, de forme *un N_1 comme SN_2* (cf. *Un pianiste comme Thelonious Monk a marqué l'histoire de la musique* vs *Le pianiste Thelonious Monk a marqué l'histoire de la musique* et *Thelonious Monk a marqué l'histoire de la musique*).

13. Sur ce point, cf. Le Goffic (1991).
14. Le critère de l'impossibilité d'insérer dans P enchâssé un élément ayant le même rôle syntaxique que le relatif n'est pas utilisable ici : le N attribut de SN_2 , lorsqu'il est réalisé, apparaît sous une forme nécessairement pronominale, et il est de ce fait impossible d'opposer une construction en *un N_1 comme SN_2 (l'est + est un N)* ayant une bonne acceptabilité à une tournure inacceptable de forme *Un N_1 comme SN_2 (l'est + est un N) Adj*.
15. Pour l'analyse de *quand* comme un morphème relatif (*quand* remplit dans P enchâssé le rôle d'un adverbe temporel, *J'en aurai envie à (un moment) x'*, de même que P enchâssé remplit dans P matrice le rôle d'un adverbe temporel *Je viendrai à (un moment) x*, avec $x = quand\ j'en\ aurai\ envie$), cf. Maurel (1992) p. 76 et sq., ainsi que Moline (1994) pp. 60 et 61.
16. *Pierre chante d'une manière x*, *Un canard chante d'une manière x'*, et $x = comme (chante) un canard$.
17. Selon Allaire (1989), citée par Junjaud (1995) p. 47, malgré d'importantes parentés fonctionnelles entre les relatives et les comparatives, «l'étude des modes d'effacement tant du côté de la comparative que de la relative montre que loin de s'identifier, ces deux constructions s'opposent et que l'une des frontières structurales de la syntaxe passe par là» (Allaire (1989), p. 84-85, note 3).
18. D'où un rapprochement établi par Delabre (1984) (p. 31) entre ces constructions et les relatives spécifiantes ou non spécifiantes décrites par Kleiber (1981). La différence majeure réside dans le fait que, dans le cas des relatives décrites par Kleiber (1981), l'élément déictique est situé dans P enchâssé, tandis que dans celui des relatives en *comme* décrites ici, l'élément déictique ne peut être situé que dans P matrice.
19. Delabre (1984) distingue également une lecture intensive (*Un pianiste comme Thelonious Monk est un génie*), pour laquelle il est possible d'effectuer une paraphrase de *comme* par *aussi Adj que* (cf. *Un pianiste aussi doué que Thelonious Monk est un génie*), et une lecture neutre (*Une ville comme Rabat est construite au bord de la mer*), pour laquelle une telle paraphrase n'est pas possible. Nous ne le suivons pas sur ce point.
20. Comme ci-dessus, N_1 peut correspondre à un «nom de qualité» :
 - (a) Des imbéciles comme (Pierre + ton frère) ont toujours raison.

- (b) Les imbéciles comme (Pierre + ton frère) sont nombreux.
21. Vs *Les pianistes comme Erroll Garner (et + ou) Thelonious Monk ont eu une place à part dans le jazz.*
22. Cf. Damourette et Pichon (1911-1943) : «un homme comme Jules» en arrive très facilement et très usuellement à désigner Jules lui-même, car il n'y a rien de plus semblable à Jules que Jules lui-même, mais rien non plus qui qualifie plus fortement Jules que de le voir comme homme porteur de toutes les qualités dont sa personne s'étoffe» (t. VII, p. 386). Pour une synthèse de l'analyse de *comme* effectuée par Damourette et Pichon, cf. Portine (1996).
23. Les comparatives d'identité (cf. *Pierre veut épouser une femme telle que Marie*) présentent certaines analogies avec les constructions en *un N₁ comme SN₂* décrites ici. Le même type de paraphrase (*qui a les propriétés de* ou *qui a les mêmes propriétés que*) peut être utilisé, et, dans certains cas, l'ensemble du SN, du type *un N₁ tel que SN₂*, peut être utilisé pour désigner SN₂ lui-même :
- (a) Pour cette raison, je m'adresse à un homme tel que vous.
 Dans cet exemple, *vous* semble également être employé en tant que prototype des hommes ayant les qualités que possède «vous».
24. *Que_{rel} P* désigne une relative en *que*.
25. Pour des raisons corrélées à la définition même de l'exclamation, «arrachée», selon Ducrot (1984), au locuteur par la situation, seul l'emploi non comparatif de *un N₁ comme SN₂*, dans lequel le SN est utilisé pour désigner SN₂, est susceptible de faire l'objet d'une énonciation exclamative. Notons également que, comme dans le cas des tournures non exclamatives, les constructions exclamatives en *comme* et celles en *que* se différencient par l'ellipse du prédicat verbal obligatoire dans le premier cas (cf. * *Une belle fille comme tu es !*), impossible dans le second (cf. * *Malheureux que moi !*).
26. Exemples repris de Delabre (1984) p. 21.
27. En fait, comme dans le cas des relatives déterminatives traditionnelles, la réalisation du second SN semble sémantiquement (plutôt que syntaxiquement) nécessaire : cf. *Un homme comme Chomsky s'oppose au structuralisme* et *Un homme s'oppose au structuralisme*.
28. A l'exception de *les* dont nous avons déjà parlé ci-dessus.
29. Les énoncés de ce type ne sont pas susceptibles de recevoir une lecture métalinguistique, analogue à celle de *Il entendit comme un bruit*. L'acceptabilité des énoncés contenant l'occurrence métalinguistique de *comme* est corrélée à une certaine subjectivité du locuteur (cf. *Il entendit comme un bruit* vs ?* *Il mangea comme un gâteau* ; *Il grimpa comme magiquement*, V. Hugo, *Les Misérables* vs ?* *Il grimpa comme lentement*), laquelle est absente des énoncés qui, contenant un quantificateur numéral, se présentent comme étant objectifs. Sur l'occurrence métalinguistique de *comme*, cf. Moline (1996).

30. «La comparaison repose sur une relation d'identité implicite, qu'il s'agit de reconstruire, mais elle modifie nécessairement cette relation d'identité, même, bien sûr, dans le cas de l'égalité car ce n'est jamais qu'une égalité relative. Une égalité totale aboutit en fait à la négation de l'opération de comparaison (...)» (Rothstein (1977) p. 69, cf. également Cohen (1968) p. 44 : «Deux objets de pensée sont comparés s'ils sont posés à la fois comme identiques et différents.»). Ces quelques remarques, effectuées à propos de la comparaison d'égalité, peuvent être étendues à la comparaison d'identité : l'inacceptabilité d'une phrase comme * *Pierre veut épouser une telle femme que Marie*, (vs *Pierre veut épouser Marie*) peut également être mise en relation avec la «négation» de la comparaison qu'implique, selon Rothstein (1977), une identité totale. Cette notion d'identité partielle et de différence est également à l'œuvre dans l'emploi métalinguistique de *comme* (*Il entendit comme un bruit*).
31. L'emploi de *comme* en tête d'une interrogative directe (*Comme est-il mort ?* Corneille cit. Grevisse (1986) § 940 p. 1429) perdure, selon Grevisse (1986) jusqu'au milieu du XVII^e et semble avoir aujourd'hui disparu. Concernant l'interrogation indirecte, plus longtemps usitée, (*Je ne sais point encor comme on manque de foi*, Voltaire, *ibid.* p. 1430), et assez rare aujourd'hui, les données permettant d'établir si son emploi est réservé à la langue littéraire, comme l'écrit Grevisse (1986), ou non (cf. Jungaud (1995), qui cite un énoncé relevé à la télévision : *Vous voyez bien comme les gens vous répondent*) paraissent insuffisantes.
32. Cf. notamment Le Goffic (1991).

Références bibliographiques

- Allaire, Suzanne (1989): Regard sur l'anaphore : la phrase de comparaison, *Anthropo-Logiques* n° 2, p. 1-28. Bibliothèque des Cahiers de l'Institut Linguistique de Louvain.
- Cohen, Jean (1968): La comparaison poétique : essai de systématique, *Langages* n° 12, p. 43-51. Larousse, Paris.
- Damourette, J. et E. Pichon (1911-1943): *Des mots à la pensée. Essai de grammaire française*. d'Arthey, Paris.
- Delabre, Michel (1980): *Etude syntaxique des systèmes de comparaison avec «comme», «ainsi que», «de même que» en français contemporain*, thèse de doctorat d'Etat. Université de la Sorbonne nouvelle, Paris.
- Delabre, Michel (1984): *Comme* opérateur d'inclusion référentielle, *Linguisticae Investigationes*, VIII,1, p. 21-36. John Benjamins, Amsterdam.
- Ducrot, Oswald (1984): *Le dire et le dit*. Ed. de Minuit, Paris; coll. 'Propositions'.
- Grevisse, Maurice (1986): *Le bon usage*. Duculot, Paris-Gembloux; 12^e édition refondue par André Goosse.

- Junjaud, Annie (1995): *Comme de comparaison : constructions et valeurs*, dossier pour la validation du séminaire de M. J.-P. Maurel : 'Syntaxe de la phrase complexe'. Université de Toulouse-II.
- Kleiber, Georges (1981) : Relatives spécifiantes et relatives non-spécifiantes, *Le Français Moderne* 49-3, p. 216-233.
- Kleiber, Georges (1987): *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition «introuvable»*. Niemeyer Verlag, Tübingen.
- Le Goffic, Pierre (1991): *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description, in: *L'adverbe dans tous ses états*, p. 11-31. Travaux linguistiques du CERLICO 4, Rennes, PUR2.
- Maurel, Jean-Pierre (1992): Subordination inverse et neutralisation du relatif, in: *Subordination Subordinations*, p. 72-88. Travaux linguistiques du CERLICO 5, édition dirigée par Jean Chuquet et Daniel Roulland, Presses Universitaires de Rennes.
- Milner, Jean-Claude (1973): Un processus de dislocation qualitative, in: *Arguments linguistiques*, p. 29-92, Mané.
- Milner, Jean-Claude (1978): *De la syntaxe à l'interprétation*. Seuil, Paris.
- Moline, Estelle (1994): *Constructions subordonnées en que : diversité ou polysémie?* Thèse de doctorat (N.R.), Université de Toulouse-II.
- Moline, Estelle (1996): *Y'a comme un problème : un emploi métalinguistique de comme*, in: *Champs du signe*, p. 249-277, Presses Universitaires du Mirail.
- Portine, Henri (1996): Représentation de la diversité des sens et des chaînons dans l'EGLF de Damourette et Pichon : Le cas de *comme*, *Langages* n° 134, p. 85-112, Larousse, Paris.
- Rothstein, Philippe (1977): *Fort comme un turc ou fier comme Artaban ?* dans la langue française, un opérateur comme un autre; *comme*, *Langage et société* n°2, p. 42-82.

Résumé

Cet article a pour objet la description d'une catégorie d'expansions nominales en *comme*, dans des SN complexes du type *un N comme X* (*Un homme comme lui*). D'un point de vue syntaxique, ces constructions constituent des structures corrélatives spécifiques, et *comme* y est analysable comme un morphème relatif. D'un point de vue sémantique, les corrélations en *un N comme...* se distinguent de celles en *le N que...* dans la mesure où l'identification que permet la relative s'effectue en mettant en relation un N avec un ensemble plus important d'éléments ayant des propriétés analogues.

30. «La comparaison repose sur une relation d'identité implicite, qu'il s'agit de reconstruire, mais elle modifie *nécessairement* cette relation d'identité, même, bien sûr, dans le cas de l'égalité car ce n'est jamais qu'une égalité *relative*. Une égalité totale aboutit en fait à la négation de l'opération de comparaison (...)» (Rothstein (1977) p. 69, cf. également Cohen (1968) p. 44 : «Deux objets de pensée sont comparés s'ils sont posés à la fois comme identiques et différents.»). Ces quelques remarques, effectuées à propos de la comparaison d'égalité, peuvent être étendues à la comparaison d'identité : l'inacceptabilité d'une phrase comme * *Pierre veut épouser une telle femme que Marie*, (vs *Pierre veut épouser Marie*) peut également être mise en relation avec la «négation» de la comparaison qu'implique, selon Rothstein (1977), une identité totale. Cette notion d'identité partielle et de différence est également à l'œuvre dans l'emploi métalinguistique de *comme* (*Il entendit comme un bruit*).
31. L'emploi de *comme* en tête d'une interrogative directe (*Comme est-il mort ?* Corneille cit. Grevisse (1986) § 940 p. 1429) perdure, selon Grevisse (1986) jusqu'au milieu du XVII^e et semble avoir aujourd'hui disparu. Concernant l'interrogation indirecte, plus longtemps usitée, (*Je ne sais point encor comme on manque de foi*, Voltaire, *ibid.* p. 1430), et assez rare aujourd'hui, les données permettant d'établir si son emploi est réservé à la langue littéraire, comme l'écrit Grevisse (1986), ou non (cf. Jungaud (1995), qui cite un énoncé relevé à la télévision : *Vous voyez bien comme les gens vous répondent*) paraissent insuffisantes.
32. Cf. notamment Le Goffic (1991).

Références bibliographiques

- Allaire, Suzanne (1989): Regard sur l'anaphore : la phrase de comparaison, *Anthropo-Logiques* n° 2, p. 1-28. Bibliothèque des Cahiers de l'Institut Linguistique de Louvain.
- Cohen, Jean (1968): La comparaison poétique : essai de systématique, *Langages* n° 12, p. 43-51. Larousse, Paris.
- Damourette, J. et E. Pichon (1911-1943): *Des mots à la pensée. Essai de grammaire française*. d'Arthey, Paris.
- Delabre, Michel (1980): *Etude syntaxique des systèmes de comparaison avec «comme», «ainsi que», «de même que» en français contemporain*, thèse de doctorat d'Etat. Université de la Sorbonne nouvelle, Paris.
- Delabre, Michel (1984): *Comme* opérateur d'inclusion référentielle, *Linguisticae Investigationes*, VIII,1, p. 21-36. John Benjamins, Amsterdam.
- Ducrot, Oswald (1984): *Le dire et le dit*. Ed. de Minuit, Paris; coll. 'Propositions'.
- Grevisse, Maurice (1986): *Le bon usage*. Duculot, Paris-Gembloux; 12^e édition refondue par André Goosse.

- Junjaud, Annie (1995): *Comme de comparaison : constructions et valeurs*, dossier pour la validation du séminaire de M. J.-P. Maurel : 'Syntaxe de la phrase complexe'. Université de Toulouse-II.
- Kleiber, Georges (1981) : Relatives spécifiantes et relatives non-spécifiantes, *Le Français Moderne* 49-3, p. 216-233.
- Kleiber, Georges (1987): *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition «introuvable»*. Niemeyer Verlag, Tübingen.
- Le Goffic, Pierre (1991): *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description, in: *L'adverbe dans tous ses états*, p. 11-31. Travaux linguistiques du CERLICO 4, Rennes, PUR2.
- Maurel, Jean-Pierre (1992): Subordination inverse et neutralisation du relatif, in: *Subordination Subordinations*, p. 72-88. Travaux linguistiques du CERLICO 5, édition dirigée par Jean Chuquet et Daniel Roulland, Presses Universitaires de Rennes.
- Milner, Jean-Claude (1973): Un processus de dislocation qualitative, in: *Arguments linguistiques*, p. 29-92, Mane.
- Milner, Jean-Claude (1978): *De la syntaxe à l'interprétation*. Seuil, Paris.
- Moline, Estelle (1994): *Constructions subordonnées en que : diversité ou polysémie?* Thèse de doctorat (N.R.), Université de Toulouse-II.
- Moline, Estelle (1996): *Y'a comme un problème : un emploi métalinguistique de comme*, in: *Champs du signe*, p. 249-277, Presses Universitaires du Mirail.
- Portine, Henri (1996): Représentation de la diversité des sens et des chaînons dans l'EGLF de Damourette et Pichon : Le cas de *comme*, *Langages* n° 134, p. 85-112, Larousse, Paris.
- Rothstein, Philippe (1977): *Fort comme un turc ou fier comme Artaban ?* dans la langue française, un opérateur comme un autre; *comme*, *Langage et société* n°2, p. 42-82.

Résumé

Cet article a pour objet la description d'une catégorie d'expansions nominales en *comme*, dans des SN complexes du type *un N comme X* (*Un homme comme lui*). D'un point de vue syntaxique, ces constructions constituent des structures corrélatives spécifiques, et *comme* y est analysable comme un morphème relatif. D'un point de vue sémantique, les corrélations en *un N comme...* se distinguent de celles en *le N que...* dans la mesure où l'identification que permet la relative s'effectue en mettant en relation un N avec un ensemble plus important d'éléments ayant des propriétés analogues.